

réussissent moins bien, même quand on s'est servi comme semence des cayets de paille provenant de la Brie et renfermant les microbes de cette région. Il faut, sans doute, en cherchant la raison dans ce fait que les microbes sont alors supplantés par les représentants de la flore de la nouvelle localité où l'on a opéré. Semblables réflexions sont applicables à la fabrication des vins. "Une fermentation mise en train avec un mélange de deux levures, dit M. Duclaux, marche mieux qu'avec une seule et donne un produit de saveur et de bouquet différents." Le goût de terroir est donc souvent le résultat d'associations microbiennes.

La méthode comparative nous montre comment, dans la nature, les rapports que peuvent présenter entre eux, plantes et animaux, règlent l'apparition des diverses espèces dans certains districts. Darwin, pour ne prendre que cet exemple, dit que la présence des chats dans une localité peut être la cause de l'abondance de certaines plantes, de la pensée et du trèfle rouge, par exemple. Formulée ainsi, cette proposition a plus l'air d'une énigme que d'une constatation scientifique. Suivons Darwin, il nous apprendra que le bourdon est presque indispensable, en Angleterre, à la fécondation du trèfle et de la pensée, parce que les autres insectes du genre abeille ne visitent pas ces fleurs. Or, le nombre des bourdons, dans un district quelconque, dépend du nombre des mulots qui détruisent les nids de ces insectes, et chacun sait que le nombre des mulots dépend essentiellement de celui des chats. Voilà donc les souris et les abeilles qui nous apparaissent comme des intermédiaires imprévus entre le chat et une fleur, telle que la pensée. Et combien ce problème doit être simple, si on le compare aux associations innombrables de microbes empêchants ou favorisants qui règlent sans doute l'apparition de diverses épidémies suivant les temps et suivant les lieux !

Les germes saprophytes n'ont pas que des influences nuisibles. Le rôle adjuvant des bactéries variées dans le phénomène de la digestion a été depuis longtemps indiqué par Duclaux ; c'est en raison de ce fait que ce savant s'est montré sans cesse opposé aux théories qui admettent une digestion normale et physiologique : "Il n'y a pas, dit-il, de digestion, il y a des digestions, parce que les interventions microbiennes qui en font partie varient d'un individu à l'autre,"

Nos saprophytes sont plus faits pour nous attaquer que pour nous défendre. Ils vivent dans notre organisme en paix armée, maintenus par les barrières épithéliales, par la phagocytose, par l'action bactéricide de nos sucs. Chez l'homme sain, des forces physiques, vitales et humorales, contribuent ainsi dans une harmonie parfaite à la défense de l'organisme.

Que, sous l'influence d'une infection primitive, un de ces procédés de défense vienne à fléchir, et la porte est ouverte aux germes sans cesse menaçants d'infections secondaires. Que, par contact réciproque, certaines espèces microbiennes exaltent leur virulence, les forces de la défense succombent sous les efforts de l'attaque, et nous assistons à une infection *mixte d'emblée*. Que, dans une région, les phagocytes soient occupés à l'accaparement d'une espèce microbienne, et les voies de l'invasion seront ouvertes à l'espèce associée,